

PRÉPARATION À L'AGRÉGATION D'ARABE 2024

COURS DE THÈME

Thème n°1

Paris, 26 octobre 1921

Il est peut-être un peu tard pour répondre à votre lettre du 13 août. Je m'excuse donc auprès de vous, mon cher ami, si vous me permettez de vous donner ce nom. J'ai pris d'assez longues vacances et je ne suis rentré à Paris que depuis quelques jours. Mais enfin voici votre lettre devant moi, et elle m'a fait tant de plaisir que je cours vous répondre sans délai. Non que ce que j'ai à vous dire soit d'aucune importance. Vous avez magnifiquement su refaire votre vie, malgré le terrible sacrifice que vous avez fait à la France et je suis sûr, d'après votre lettre, qu'il se dégage de vous une telle puissance de courage que tout ce qui vous entoure en est réconforté. Cela, c'est un service presque supérieur à l'autre que vous rendez à votre pays. Et c'est de quoi je cours vous dire, de tout mon cœur, merci. Je voudrais mettre tous nos « geignards » en face de votre gaieté. Je ne vous cacherai pas que, dans le refroidissement de l'âge, je m'en suis trouvé tout ragaillard. Et vous qui parlez de gratitude pour rien, laissez-moi vous demander de croire à la sincérité de ma reconnaissance pour un service moral qui vaut tous les autres.

Votre bon ami,

G. Clemenceau

Georges Clemenceau, *Correspondance (1858-1929)*

PRÉPARATION À L'AGRÉGATION D'ARABE 2024

COURS DE THÈME

Thème n°2

Les Chinois se réjouissent d'une défaite imaginaire de l'armée japonaise

Shanghai, 4 mars 1932.

Shanghai vient d'être le théâtre d'une ahurissante crise d'hystérie. À six heures et demie du soir, une pétarade échevelée s'élevait à la fois dans la concession française et dans le quartier international. La surprise fut si grande que chacun, à la première minute, se demanda si les mitrailleuses ne recommençaient pas à parler. Les fenêtres s'ouvrirent et des têtes interrogèrent.

Il ne s'agissait pas de bataille, mais de réjouissances. La pétarade ne provenait que de pétards.

Il faut vous conter cette histoire, si insensée soit-elle. Les journaux moustiques de l'après-midi, n'ayant, depuis deux jours, plus rien à mettre sous leurs presses, forgèrent une victoire. Le général en chef japonais Shirakawa et trois mille de ses hommes avaient été anéantis par les armées chinoises. Il n'en fallut pas davantage. L'enthousiasme populaire éclata.

Les pétards du jour de l'an sortirent des tiroirs où ils étaient restés. Ce fut un épouvantable tapage. Le délire s'empara de la foule. On se serait cru sur les boulevards parisiens, un jour de mardi gras. Rien n'y manquait. Des automobiles et des camions, où s'entassaient tant de Chinois que l'on ne sait comment ils y pouvaient tenir, défilaient en trombe, drapeaux au vent, dans rues et avenues. Les gens du trottoir leur lançaient des vivats, enfin des vivats à leur manière, les gens en voiture répondaient :

« Japonais vaincus, Japonais vaincus ! »

C'était à qui pousserait le cri de victoire le plus aigu. Sur le bitume, sur les coussins, chacun piétinait de joie. Les pétards éclataient par guirlandes. C'était lamentable !

La folie dura jusqu'au couvre-feu. L'affaire de Shanghai n'est pas terminée.

Albert Londres, Câbles et reportages.

PRÉPARATION À L'AGRÉGATION D'ARABE 2024

COURS DE THÈME

Thème n°3

Le 20 mai 1666 revit Rancé dans les obscurs chemins du Perche. Ce n'étaient là ni les restes de la voie Appia, ni de la voie Claudia : Rancé ne rapportait aucun souvenir de Rome, où tant de passions se sont formées, d'où tant d'hommes n'ont point voulu revenir. (...)

Si les travaux spirituels avaient été interrompus, les constructions matérielles n'avaient pas été suspendues à la Trappe. Les moines étaient eux-mêmes les architectes et les maçons. Des frères convers appendus au haut du clocher étaient ballottés par les vents et rassurés par leur foi. Celui qui plaça le coq sur l'édifice vint avant son entreprise se prosterner aux pieds de Rancé. La religion prit le frère par le bras, et il monta *ferme*. Les travailleurs se mettaient à genoux sur leurs cordes lorsque l'heure des prières venait à tinter. Rancé augmenta le couvent d'un nombre de cellules ; il éleva une mense pour la réception des étrangers. On aperçoit dans l'avant-cour du couvent les écussons insultés des armes de France. Rancé fit bâtir deux chapelles, l'une en l'honneur de saint Jean Climaque, l'autre en l'honneur de sainte Marie d'Égypte : j'en ai déjà parlé. Il déposa sur l'autel de l'église les reliques qu'il avait apportées de Rome, et qui s'enrichirent ensuite de quelques autres. Dans l'église il remplaça, et il eut tort, par un beau groupe, cette vierge de peu de prix qui, sur la cime des Alpes, rassérène les lieux battus des tempêtes. Rancé retira le couvent de la désolation humaine, et l'épura par la désolation chrétienne. Ces lieux, que les Anglais avaient fait retentir de leurs pas armés, ne répétèrent que le susurrement de la sandale.

Chateaubriand, *Vie de Rancé*.

PRÉPARATION À L'AGRÉGATION D'ARABE 2024

COURS DE THÈME

Thème n°4

Tout son est l'invisible sous la forme du perceur d'enveloppes. Qu'il s'agisse de corps, de chambres, d'appartements, de châteaux, de citées remparées. Immatériel, il franchit toutes les barrières. Le son ignore la peau, ne sait pas ce qu'est une limite : il n'est ni interne ni externe. Illimitant, il est inlocalisable. Il ne peut être touché : il est l'insaisissable. L'audition n'est pas comme la vision. Ce qui est vu peut être aboli par les paupières, peut être arrêté par la cloison ou la tenture, peut être rendu aussitôt inaccessible par la muraille. Ce qui est entendu ne connaît ni paupières, ni cloisons, ni tentures, ni murailles. Indélimitable, nul ne peut s'en protéger. Il n'y a pas de point de vue sonore. Il n'y a pas de terrasse, de fenêtre, de donjon, de citadelle, de point de vue panoramique pour le son. Il n'y a pas de sujet ni d'objet de l'audition. Le son s'engouffre. Il est le violeur. L'ouïe est la perception la plus archaïque au cours de l'histoire personnelle, avant même l'odeur, bien avant la vision, et s'allie à la nuit.

Il se trouve que l'infini de la passivité (la réception contrainte invisible) se fonde dans l'audition humaine. C'est ce que je ramasse sous la forme : Les oreilles n'ont pas de paupières.

Entendre, c'est être touché à distance. Le rythme est lié à la vibration. C'est en quoi la musique rend involontairement intimes des corps juxtaposés.

Pascal Quignard, *La haine de la musique.*

PRÉPARATION À L'AGRÉGATION D'ARABE 2024

COURS DE THÈME

Thème n°5

J'arrive, je cherche des yeux ce palais superbe d'où partaient les destinées de plusieurs nations. Quelle surprise ! Je n'aperçus que des débris, des murs entrouverts, des statues mutilées ; quelques portiques, à moitié reversés, laissaient entrevoir une idée confuse de son antique magnificence. Je marchais sur ces ruines, lorsque je fis rencontre d'un vieillard assis sur le chapiteau d'une colonne.

« Oh ! Lui dis-je, qu'est devenu ce vaste palais ?

— Il est tombé !

— Comment ?

— Il s'est écroulé sur lui-même. Un homme, dans son orgueil impatient, a voulu forcer ici la nature ; il a précipité édifices sur édifices ; avide de jouir dans sa volonté capricieuse, il a fatigué ses sujets. Ici est venu s'engloutir tout l'argent du royaume. Ici a coulé un fleuve de larmes pour composer ces bassins dont il ne reste aucun vestige. Voilà ce qui subsiste de ce colosse qu'un million de mains ont élevé avec tant d'efforts douloureux. (...) Puissent ces ruines crier à tous les souverains que ceux qui abusent d'une puissance momentanée ne font que dévoiler leur faiblesse à la génération suivante... »

À ces mots, il versait un torrent de larmes, et regardait le ciel d'un air contrit.

« Pourquoi pleurez-vous ? Lui dis-je. Tout le monde est heureux, et ces débris n'annoncent rien moins que la misère publique ? »

Il éleva sa voix et dit :

« Ah ! Malheureux ! Sachez que je suis ce Louis XIV qui a bâti ce triste palais. La justice divine a rallumé le flambeau de mes jours pour me faire contempler de plus près mon déplorable ouvrage... Que les monuments de l'orgueil sont fragiles... Je pleure, et je pleurerai toujours... Ah ! Que n'ai-je su... »

J'allais l'interroger sur lui-même, lorsqu'une couleuvre dont ce séjour était encore rempli, s'élançant du tronçon d'une colonne autour de laquelle elle était repliée, me piqua au col, et je m'éveillai.

Louis-Sébastien Mercier, *L'An 2440, Rêve s'il en fut jamais*.